

MARX

MANUSCRITS  
ÉCONOMICO-PHILOSOPHIQUES DE 1844

DU MÊME TRADUCTEUR

HEGEL, *L'esprit du christianisme et son destin*, traduction, présentation et notes, Paris, Pocket, 1992.

SCHELLING, *Introduction à l'Esquisse d'un système de philosophie de la nature*, traduction, présentation et notes (en collaboration avec Emmanuel Renault), Paris, Le Livre de Poche, 2001.

*Fichte et Hegel. La reconnaissance*, Paris, P.U.F., 1999.

*Du commencement en philosophie. Étude sur Hegel et Schelling*, Paris, Vrin, 1999.

*Fondement du droit naturel. Fichte*, Paris, Ellipses, 2000.

*L'être et l'acte. Enquête sur les fondements de l'ontologie moderne de l'agir*, Paris, Vrin, 2002.

*La production des hommes. Marx avec Spinoza*, Paris, P.U.F., 2005.

*Traduits présentés et annotés par*

**Franck FISCHBACH**

PARIS

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN

6, Place de la Sorbonne, V<sup>e</sup>

2007

propriété foncière car les grands propriétaires – qui, avec leurs revenus faciles, se sont en majorité livrés au gaspillage et qui sont souvent inaptes à la direction de l'agriculture à grande échelle – ne possèdent pour une part ni le capital ni la capacité d'exploiter la terre et le sol. Donc une partie d'entre eux est également totalement ruinée. Enfin, le salaire du travail, réduit au minimum, doit encore [p. 510] être réduit pour faire face à la nouvelle concurrence. Cela conduit ensuite nécessairement à la révolution.

Il fallait que la propriété foncière se développe selon chacune des deux modalités pour faire l'expérience en chacune de son nécessaire déclin, de même que l'industrie devait se ruiner sous la forme du monopole et sous celle de la concurrence, pour apprendre à croire en l'homme.

[TRAVAIL ALIÉNÉ ET PROPRIÉTÉ PRIVÉE]

1 | Nous sommes partis des présuppositions de l'économie nationale. Nous avons accepté sa langue et ses lois. Nous avons admis la propriété privée, la séparation entre le travail, le capital et la terre autant que celle entre le salaire du travail, le profit du capital et la rente foncière, de même que la séparation du travail, la concurrence, le concept de la valeur d'échange, etc. A partir de l'économie nationale elle-même, dans les termes qui sont les siens, nous avons montré que le travailleur est rabaissé au rang de marchandise, et de la marchandise la plus misérable, que la misère du travailleur est en rapport inverse de la puissance et de la grandeur de sa production, que le résultat nécessaire de la concurrence est l'accumulation du capital en un petit nombre de mains, et ainsi le plus terrible rétablissement du monopole, et que finalement la différence entre le capitaliste et le propriétaire foncier, comme celle entre le paysan et l'ouvrier de manufacture disparaît en même temps que la société entière doit se diviser entre les deux classes des propriétaires et des travailleurs non propriétaires.

2 | L'économie nationale part du fait de la propriété privée. Elle ne nous l'explique pas. Elle perçoit le processus matériel de la propriété privée que celle-ci parcourt dans la réalité et elle l'exprime en formules générales, abstraites qui valent ensuite pour elle en tant que lois. Elle ne conçoit pas ces lois, c'est-à-dire qu'elle ne montre pas comment ces lois proviennent de l'essence de la propriété privée. L'économie nationale ne nous donne aucune explication quant à la raison de la séparation du travail et du capital, du capital et de la terre. Par exemple, lorsqu'elle détermine le rapport du salaire du travail au profit du capital (364), vaut pour elle comme raison ultime l'intérêt du capitaliste; ce qui signifie qu'elle suppose cela même

qu'elle doit développer. De même la concurrence s'insinue de partout. Elle est expliquée à partir de circonstances extérieures. Quant à savoir dans quelle mesure ces circonstances extérieures, apparemment contingentes, ne sont que l'expression d'un développement nécessaire: là-dessus, l'économie nationale ne nous explique rien. Nous avons vu de quelle manière l'échange lui-même lui apparaît comme un fait contingent. [p. 511] Les seuls rouages que l'économiste national mette en mouvement sont la cupidité et la guerre entre les hommes cupides, la concurrence.

3 | Précisément parce que l'économie nationale ne conçoit pas l'enchaînement du mouvement, elle ne pouvait par exemple pas opposer la théorie de la concurrence à celle du monopole, la théorie de la liberté du métier à celle de la corporation, la théorie de la division de la propriété foncière à celle de la grande propriété foncière, parce que la concurrence, la liberté du métier et la division de la propriété foncière n'étaient développées et conçues que comme des conséquences contingentes, intentionnelles, imposées par la violence et non pas comme des conséquences nécessaires, inévitables et naturelles du monopole, de la corporation et de la propriété féodale.

4 | Nous avons donc maintenant à concevoir l'enchaînement essentiel entre la propriété privée, la cupidité, la séparation entre le travail, le capital et la propriété foncière, entre l'échange et la concurrence, entre la valeur et la dévalorisation de l'homme, entre le monopole et la concurrence, etc., bref entre toute cette aliénation et le système de l'argent.

5 | Ne nous plaçons pas dans la fiction d'un état originel, comme le fait l'économiste national lorsqu'il veut fournir une explication. Un tel état originel n'explique rien. Il déplace seulement la question vers un horizon gris et nébuleux. Il admet sous la forme d'une donnée de fait, d'un événement cela même qu'il doit déduire, à savoir le rapport nécessaire entre deux choses, par exemple entre la division du travail et l'échange. C'est ainsi que le théologien explique l'origine du mal par le péché originel, ce qui signifie qu'il admet comme un fait, sous une forme historique, cela même qu'il doit expliquer.

6 | Nous partons d'un fait national-économique, d'un fait actuel.

7 | Le travailleur devient d'autant plus pauvre qu'il produit plus de richesse, que sa production s'accroît en puissance et en extension. Le travailleur devient une marchandise au prix d'autant plus vil qu'il engendre plus de marchandises. Avec la valorisation du monde des choses s'accroît en rapport direct la dévalorisation du monde de l'homme. Le travail ne produit pas que des marchandises; il se produit lui-même ainsi que le

travailleur en tant que *marchandise* et cela sous le rapport même où il produit en général des marchandises.

¶ Ce fait n'exprime rien d'autre que ceci : l'objet que le travail produit, son produit vient lui faire face comme un *être étranger*, comme (365) une *puissance indépendante* du producteur. Le produit du travail est le travail qui s'est fixé dans un objet, qui s'est fait chose [p. 512]; ce produit est l'*objectivation* du travail. La *réalisation* du travail est son objectivation. Cette réalisation du travail apparaît, dans la situation de l'économie nationale, comme *déréalisation* du travailleur, l'objectivation [apparaît] comme *perte de l'objet* et *asservissement à l'objet*, l'appropriation [apparaît] comme *aliénation*, comme *perte de l'expression*.

9 La réalisation du travail apparaît à un point tel comme *déréalisation* que le travailleur est déréalisé jusqu'à en crever de faim. L'objectivation apparaît à un point tel comme *perte de l'objet* que le travailleur est dépouillé non seulement des objets les plus nécessaires à la vie, mais aussi des objets du travail. Oui : le travail lui-même devient un objet dont [le travailleur] ne parvient à s'emparer qu'aux prix des efforts les plus grands et en connaissant les interruptions les plus irrégulières. L'appropriation de l'objet apparaît à ce point comme aliénation que plus le travailleur produit d'objets, moins il peut posséder et plus il tombe sous la domination de son produit, le capital.

10 Toutes ces conséquences résident dans la détermination selon laquelle le travailleur se rapporte au *produit de son travail* comme à un *objet étranger*. Car, sur la base de ce présupposé, la suite est évidente : plus le travailleur se dépense dans son travail, et d'autant plus puissant devient le monde étranger, objectif qu'il engendre en face de lui, et d'autant plus pauvre il devient lui-même, d'autant plus pauvre son monde intérieur, et d'autant moins a-t-il de choses en propre. Il en va de même dans la religion. Plus l'homme met de choses en Dieu, et moins il en conserve en lui-même. Le travailleur place *sa vie dans l'objet*, mais ce n'est plus à lui qu'elle appartient, c'est au contraire à l'objet. Donc, plus cette activité est grande, et plus le travailleur est sans objet. Ce qu'est le produit de son travail, il ne l'est pas. Et donc plus ce produit est grand, et moins il l'est lui-même. La perte de l'expression du travailleur dans son produit a la signification, non pas seulement que son travail devient un objet, une existence *extérieure*, mais que *son travail existe en dehors de lui*, indépendant de lui et étranger à lui, et qu'il devient une *puissance autonome lui faisant face* — que la vie qu'il a prêtée à l'objet vient lui faire face de façon hostile et étrangère.

11 Examinons maintenant de plus près l'*objectivation*, la production du travailleur et, en elle, l'*aliénation*, la *perte* de l'objet, de son produit.

12 Le travailleur ne peut rien engendrer sans la *nature*, sans le *monde extérieur sensible*. Ce dernier est le matériau à même lequel son travail se réalise, dans lequel son travail est actif, à partir duquel et au moyen duquel il produit.

13 Mais de même que la nature offre au travail son *moyen de subsistance*, au sens où le travail ne peut pas *subsister* sans des objets à même lesquels il est exercé (366) [p. 513], de même la nature offre-t-elle aussi d'autre part un *moyen de subsistance*, au sens plus étroit du moyen de la subsistance physique du travailleur lui-même.

14 De sorte que plus le travailleur s'*approprie* par son travail le monde extérieur, la nature sensible, et plus il se soustrait de *moyen de subsistance*, et cela sous un double aspect : premièrement, en ce que le monde extérieur sensible cesse de plus en plus d'être un objet appartenant à son travail, un *moyen de subsistance* de son travail; deuxièmement, en ce que le même monde extérieur sensible cesse de plus en plus d'être un *moyen de subsistance* au sens immédiat, à savoir au sens d'un moyen en vue de la subsistance physique du travailleur.

15 A partir de ce double aspect, le travailleur devient donc un esclave de son objet, premièrement en ce qu'il reçoit un *objet de travail*, c'est-à-dire en ce qu'il reçoit du travail, et deuxièmement en ce qu'il reçoit des *moyens de subsistance*. Premièrement donc en ce que c'est par l'objet qu'il peut exister en tant que *travailleur*, et deuxièmement en ce que c'est par l'objet qu'il peut exister en tant que *sujet physique*. Le sommet de cet esclavage est qu'il ne peut plus se conserver comme *sujet physique* qu'en étant *travailleur*, et qu'il n'est plus *travailleur* qu'en tant que *sujet physique*.

16 (L'aliénation du travailleur dans son objet s'exprime, selon les lois de l'économie nationale, de la manière suivante : plus le travailleur produit, et moins il a de choses à consommer, plus il crée de valeurs, et plus il devient sans valeur et sans dignité, mieux son produit est formé, et plus le travailleur est difforme, plus son produit est civilisé, et plus le travailleur est barbare, plus le travail est puissant, et plus le travailleur devient impuissant, plus le travail est riche d'esprit, et plus le travailleur devient sans esprit et esclave de la nature.)

17 L'économie nationale dissimule l'*aliénation* dans l'*essence du travail* par le fait qu'elle ne prend pas en considération le rapport *immédiat* entre le *travailleur* (le travail) et la *production*. Assurément, le travail produit des miracles pour le riche, mais il produit le dénuement pour le travailleur. Il produit des palais, mais des tanières pour le travailleur. Il produit la beauté, mais le rabougrissement pour le travailleur. Il remplace le travail par les machines, mais il renvoie une partie des travailleurs à un travail barbare et

transforme l'autre partie en machine. Il produit l'esprit, mais il produit la bêtise et le crétinisme pour le travailleur.

18 Le rapport immédiat du travail à ses produits est le rapport du travailleur aux objets de sa production. Le rapport de celui qui possède de la fortune aux objets de la production et à la production elle-même est seulement une conséquence de ce premier rapport. Et il le confirme. Ce second aspect, nous le prendrons plus tard en considération. De sorte que, lorsque nous demandons : quel [p. 514] est le rapport essentiel du travail [à ses produits], c'est en direction du rapport du travailleur à la production que nous questionnons. (367)

19 Jusqu'ici, nous n'avons considéré l'aliénation, la perte de l'expression du travailleur que sous un seul aspect, à savoir sous l'aspect de son rapport aux produits de son travail. Mais l'aliénation ne se montre pas seulement dans le résultat, mais aussi dans l'acte de la production, à l'intérieur de l'activité productive elle-même. Comment le produit de son activité pourrait-il venir faire face au travailleur comme un produit étranger, si le travailleur ne s'aliénait pas de lui-même dans l'acte de la production? Le produit n'est de fait que le résumé de l'activité, de la production. Si donc le produit du travail est la perte de l'expression, alors il faut que la production elle-même soit la perte active de l'expression, la perte d'expression de l'activité, l'activité de perdre l'expression. Dans l'aliénation de l'objet du travail se résume seulement l'aliénation, la perte de l'expression dans l'activité du travail elle-même.]

20 Voyons maintenant en quoi consiste la perte de l'expression du travail.

21 Premièrement, en ce que le travail est extérieur au travailleur, c'est-à-dire n'appartient pas à son être – en ce que le travailleur ne s'affirme donc pas dans son travail, mais s'y nie, en ce qu'il ne s'y sent pas bien, mais malheureux, en ce qu'il n'y déploie pas une énergie physique et spirituelle libre, mais y mortifie son physique et y ruine son esprit. Par suite, le travailleur ne se sent auprès de soi qu'à partir du moment où il est en dehors du travail, tandis que dans le travail il se sent en dehors de soi. Il est chez soi lorsqu'il ne travaille pas, et lorsqu'il travaille, il n'est pas chez soi. Son travail n'est donc pas librement voulu, mais contraint, c'est du travail forcé. Le travail n'est donc pas la satisfaction d'un besoin, il est au contraire seulement un moyen en vue de satisfaire des besoins extérieurs au travail. Le caractère étranger du travail se montre dans sa pureté en ce que, aussitôt qu'il n'existe plus aucune contrainte physique ou autre, le travail est fui comme la peste. Le travail extérieur, le travail dans lequel l'homme s'aliène, est un travail du sacrifice de soi, un travail de mortification. Finalement, l'extériorité du travail pour le travailleur apparaît en ceci qu'il

n'est pas son travail propre, mais le travail d'un autre, en ceci qu'il ne lui appartient pas, en ceci qu'en lui il ne s'appartient pas à lui-même mais appartient à un autre. De même que, dans la religion, l'autoactivité de l'imagination humaine, du cerveau humain et du cœur humain agit indépendamment de l'individu, c'est-à-dire agit sur lui comme une activité étrangère, en tant qu'activité divine ou diabolique, de même l'activité du travailleur n'est-elle pas son autoactivité. Elle appartient à un autre, elle est la perte de soi-même.

22 Nous en arrivons ainsi au résultat que l'homme (le travailleur) ne se sente plus comme librement actif que dans ses fonctions animales (manger, boire et procréer, tout au plus encore dans l'habitation, la parure, etc.), [p. 515] et qu'il ne se sente plus qu'animal dans ses fonctions humaines. L'animal devient l'humain et l'humain devient l'animal.

23 Manger, boire et procréer, etc., sont certes également des fonctions véritablement humaines. Mais, dans l'abstraction qui les sépare du reste du cercle (368) de l'activité humaine et qui en fait les derniers et uniques buts finaux, elles sont animales.

24 Nous avons considéré l'acte de l'aliénation de l'activité pratique humaine, c'est-à-dire du travail, sous deux aspects. 1) Le rapport du travailleur au produit du travail comme à un objet étranger et ayant barre sur lui. Ce rapport est en même temps le rapport au monde extérieur sensible, aux objets naturels comme à un monde étranger se tenant face à lui de manière hostile. 2) Le rapport du travail à l'acte de la production, à l'intérieur du travail. Ce rapport est le rapport du travailleur à sa propre activité comme à une activité étrangère, ne lui appartenant pas : c'est l'activité comme souffrance, la force comme impuissance, la procréation comme castration. La propre énergie physique et spirituelle du travailleur, sa vie personnelle – car qu'est-ce que la vie, sinon l'activité? – comme une activité tournée contre lui-même, indépendante de lui, ne lui appartenant pas. L'aliénation de soi, comme, plus haut, l'aliénation de la chose.

25 Nous avons maintenant à tirer des deux précédentes une troisième détermination du travail aliéné.

26 L'homme est un être générique, non pas seulement en ce qu'il prend pour objet sien, de façon pratique et théorique, le genre – aussi bien le sien propre que celui des autres choses –, mais aussi – et cela n'est qu'une autre expression pour la même chose – en ce qu'il se rapporte à lui-même comme au genre présent et vivant, en ce qu'il se rapporte à soi comme à un être universel et donc libre.

27 La vie générique, aussi bien chez l'homme que chez l'animal, consiste d'abord physiquement en ceci que l'homme (comme l'animal) vit de la

nature non organique, et l'homme étant plus universel que l'animal, d'autant plus universelle est la région de la nature non organique dont vit l'homme. De même que les plantes, les animaux, les pierres, l'air, la lumière, etc., constituent au plan théorique une partie de la conscience humaine, pour une part en tant qu'objets de la science de la nature, pour une autre part en tant qu'objets de l'art – ce sont là sa nature non organique spirituelle, ses moyens de subsistance spirituels qu'il lui faut lui-même apprêter en vue d'en jouir et de les digérer –, de même ils constituent au plan pratique une partie de la vie humaine et de l'activité humaine. Physiquement, l'homme ne vit que de ces produits de la nature, qu'ils apparaissent maintenant sous la forme de la nourriture, du chauffage, de l'habillement, de l'habitation, etc. L'universalité de l'homme apparaît [p. 516] de façon pratique précisément dans l'universalité qui fait de la nature entière son corps non organique, aussi bien dans la mesure où la nature est 1) un moyen de subsistance immédiat, que dans la mesure où elle est l'objet, la matière et l'outil de son activité vitale. La nature est le corps propre<sup>165</sup> non organique de l'homme – où il faut entendre la nature dans la mesure où elle n'est pas elle-même le corps humain. L'homme vit de la nature signifie : la nature est son corps propre, avec lequel il (369) faut qu'il demeure dans un processus continu pour ne pas mourir. Le fait que la vie physique et spirituelle de l'homme soit dépendante de la nature, n'a pas d'autre sens que celui-ci : la nature est dépendante d'elle-même, car l'homme est une partie de la nature.

2) En ce que le travail aliéné aliène l'homme 1) de la nature, 2) de lui-même, de sa propre fonction active, de son activité vitale, il aliène l'homme du genre; il fait que la vie générique devient pour l'homme un moyen de la vie individuelle. Il aliène, premièrement, l'une de l'autre la vie générique et la vie individuelle et, deuxièmement, il fait de la seconde, prise dans son abstraction, le but de la première, prise elle-même dans sa forme abstraite et aliénée.

29 [p. 516] Car, tout d'abord, le travail, l'activité vitale, la vie productive n'apparaissent eux-mêmes à l'homme que comme un moyen en vue de la satisfaction d'un besoin, à savoir du besoin de conserver l'existence physique. Mais la vie productive est la vie générique. Elle est la vie qui engendre la vie. C'est dans la forme de l'activité vitale que repose le caractère entier d'une espèce, son caractère générique, et l'activité consciente et libre est le caractère générique de l'homme. La vie elle-même n'apparaît que comme un moyen de vivre<sup>166</sup>.

30 L'animal est immédiatement uni à son activité vitale. Il ne s'en différencie pas. Il l'est. L'homme fait de son activité vitale elle-même

l'objet de sa volonté et de sa conscience. Il a de l'activité vitale consciente. Ce n'est pas une détermination à laquelle il se réunit immédiatement. L'activité vitale consciente distingue immédiatement l'homme de l'activité vitale animale. C'est précisément seulement par là qu'il est un être générique. Ou bien : il est seulement un être conscient, c'est-à-dire que sa propre vie lui est objet, justement parce qu'il est un être générique. C'est uniquement cela qui fait de son activité une activité libre. Le travail aliéné renverse le rapport en ceci que l'homme, justement parce qu'il est un être conscient, fait de son activité vitale, de son essence, seulement un moyen en vue de son existence.

31 L'engendrement pratique d'un monde objectif, l'élaboration de la nature non organique sont l'attestation de l'homme en tant qu'il est un être générique conscient, c'est-à-dire un être qui se rapporte au genre comme [p. 517] à son propre être, ou bien qui se rapporte à lui-même en tant qu'être générique. Certes, l'animal produit également. Il se construit un nid, ou des habitations comme les abeilles, les castors, les fourmis, etc. Mais l'animal ne produit que ce dont il a immédiatement besoin pour lui-même ou pour son petit; il produit unilatéralement, quand l'homme produit universellement; il ne produit que sous l'empire du besoin physique immédiat, quand l'homme produit même libre du besoin physique et ne commence à produire véritablement que dans la liberté à l'égard de celui-ci; il ne produit que (370) lui-même, quand l'homme reproduit la nature entière; son produit appartient immédiatement à son corps propre physique, quand l'homme fait librement face à son produit. L'animal ne forme qu'à la mesure et selon le besoin de l'espèce à laquelle il appartient, quand l'homme sait produire à la mesure de chaque espèce et sait partout appliquer à l'objet la mesure qui lui est inhérente; c'est pourquoi l'homme forme aussi d'après les lois de la beauté.

32 Précisément, c'est seulement dans l'élaboration du monde objectif que l'homme s'atteste réellement comme étant un être générique. Cette production est sa vie générique à l'œuvre. C'est par elle que la nature apparaît comme son œuvre et sa réalité. L'objet du travail est ainsi l'objectivation de la vie générique de l'homme: cela a lieu en ce qu'il ne se dédouble pas seulement de façon intellectuelle dans la conscience, mais en œuvrant réellement, de sorte qu'il s'intuitionne lui-même dans un monde produit par lui. Si bien qu'en arrachant à l'homme l'objet de sa production, le travail aliéné lui arrache sa vie générique, son objectivité générique réelle, et transforme son avantage sur l'animal en un inconvénient consistant en ce que son corps propre non organique, la nature, lui est soustrait.

33 De même, en ce que le travail aliéné réduit l'autoactivité, l'activité libre au rang de moyen, il fait de la vie générique de l'homme le moyen de son existence physique.

34 La conscience que l'homme possède de son genre est ainsi transformée par l'aliénation que la vie générique lui devient un moyen.

35 Le travail aliéné fait donc :

36 3. de l'être générique de l'homme, aussi bien la nature que sa faculté générique spirituelle, un être qui lui est étranger, un moyen de son existence individuelle. Il aliène l'homme de son corps propre, autant que de la nature en dehors de lui et de son être spirituel, de son être humain.

37 4. Une conséquence immédiate du fait que l'homme est aliéné du produit de son travail, de son activité vitale, de son être générique, est l'aliénation de l'homme à l'égard de l'homme. Si l'homme [p. 518] se tient en face de lui-même, alors l'autre homme se tient en face de lui. Ce qui vaut du rapport de l'homme à son travail, au produit de son travail et à lui-même, vaut aussi du rapport de l'homme à l'autre homme, de même que du rapport au travail et à l'objet du travail de l'autre homme.

38 De manière générale, la proposition selon laquelle l'homme est aliéné de son être générique signifie que chaque homme est aliéné des autres, de même que chacun d'entre eux est aliéné de l'essence humaine.

39 L'aliénation de l'homme à l'égard de tout rapport où (371) l'homme se tient avec lui-même n'est réelle qu'à partir du moment où elle s'exprime dans le rapport où l'homme se tient à l'égard de l'autre homme.

40 C'est pourquoi, sous le rapport du travail aliéné, chaque homme considère l'autre selon le critère et sous le rapport d'après lesquels il se trouve lui-même en tant que travailleur.

41 | Nous étions partis d'un fait établi par l'économie nationale, le fait de l'aliénation du travailleur et de sa production. Nous avons exprimé le concept de ce fait : le travail aliéné, qui a perdu son expression. Nous avons analysé ce concept, et nous avons donc simplement analysé un fait national-économique.

42 Voyons maintenant plus avant comment le concept du travail aliéné, ayant perdu son expression, doit s'exprimer et se présenter dans la réalité.

43 Si le produit du travail m'est étranger, s'il vient me faire face comme puissance étrangère, à qui appartient-il donc ?

44 Si ma propre activité ne m'appartient pas, si elle est une activité étrangère, extorquée, à qui appartient-elle donc ?

45 A un autre être que moi.

46 Qui est cet être ?

47 Les dieux ? Il est vrai que, dans les premiers temps, la production principale, comme par exemple l'édification de temples, etc., en Egypte, en Inde ou au Mexique, apparaît comme étant au service des dieux, de même que le produit appartient aux dieux. Sauf que les dieux ne furent jamais à eux seuls les maîtres du travail. Pas plus que la nature. Et quelle contradiction se serait que plus l'homme se soumet la nature par son travail, plus les miracles des dieux sont rendus inutiles par les miracles de l'industrie, et plus l'homme renoncerait, par amour pour ces puissances, à la joie de la production et à la jouissance du produit.

48 L'être étranger – auquel le travail et le produit du travail appartiennent, au service duquel le travail se tient et à la jouissance duquel le produit est offert – ne peut être que l'homme lui-même.

49 [p. 519] Si le produit du travail n'appartient pas au travailleur, s'il est pour lui une puissance étrangère qui lui fait face, cela n'est possible qu'à la condition que ce produit appartienne à un autre homme en dehors du travailleur. Si son activité lui est une torture, c'est qu'elle doit être une jouissance pour un autre et la joie de vivre d'un autre. Ni les dieux, ni la nature ne peuvent être cette puissance étrangère sur l'homme : seul peut l'être l'homme lui-même.

50 Que l'on réfléchisse encore à la proposition précédemment présentée, selon laquelle le rapport de l'homme à soi ne lui devient *objectif, réel* que par l'intermédiaire de son rapport à l'autre homme. S'il se rapporte au produit de son travail, de son travail objectif, comme à un objet étranger, hostile, puissant, indépendant de lui, alors (372) il se rapporte à lui de telle sorte qu'un autre homme – un homme qui lui est étranger, qui est hostile, puissant, indépendant de lui – est le maître de cet objet. S'il se rapporte à sa propre activité comme à une activité non-libre, alors il se rapporte à elle comme à une activité qu'il accomplit au service, sous la domination, sous la contrainte et le joug d'un autre homme.

51 Toute aliénation de soi de l'homme à l'égard de lui-même et de la nature se manifeste dans le rapport qu'il institue entre, d'une part, lui-même et la nature, et d'autre part les autres hommes, les hommes distincts de lui. D'où le fait que l'aliénation de soi religieuse se manifeste nécessairement dans le rapport du laïc au prêtre, ou bien aussi dans le rapport à un médiateur puisqu'il s'agit ici du monde intellectuel. Au sein du monde réel et pratique, l'aliénation de soi ne peut se manifester que par le rapport pratique et réel aux autres hommes. Le moyen par lequel passe l'aliénation est un moyen lui-même *pratique*. Par le travail aliéné, l'homme ne fait donc pas qu'engendrer son rapport à l'objet et à l'acte de la production comme à des hommes<sup>167</sup> qui lui sont étrangers et hostiles ; il engendre aussi le rapport

dans lequel se trouve d'autres hommes à l'égard de sa production et de son produit, ainsi que le rapport dans lequel il se tient lui-même à l'égard de ces autres hommes. De même qu'il fait de sa propre production une déréalisation et une punition, de même qu'il fait de son propre produit une perte et un produit ne lui appartenant pas, de même engendre-t-il la domination qu'exerce celui qui ne produit pas sur la production et sur le produit. De même qu'il s'aliène de sa propre activité, de même il laisse l'étranger s'approprier l'activité qui ne lui est pas propre.

§7 Jusqu'ici, nous avons considéré le rapport uniquement du côté du travailleur et nous allons plus tard également le considérer du côté du non-travailleur.

§3 Ainsi donc, par le *travail aliéné*, ayant perdu son expression, le travailleur engendre le rapport qu'entretient à l'égard du travail qui est le sien un homme qui est étranger au travail et qui se tient en dehors de lui. [p. 520] Le rapport du travailleur au travail engendre le rapport du capitaliste (ou quelle que soit la manière dont on veuille nommer le maître du travail) à ce même travail.

§4 La *propriété privée* est donc le produit, le résultat, la conséquence nécessaire du *travail ayant perdu son expression*, du rapport extérieur du travailleur à la nature et à lui-même.

§5 La *propriété privée* résulte donc, par analyse, du concept du *travail ayant perdu son expression*, c'est-à-dire de l'homme ayant perdu son expression, du travail aliéné, de la vie aliénée, de l'homme aliéné.

§6 Nous avons certes acquis le concept du *travail qui a perdu son expression* (de la *vie qui a perdu son expression*) à partir de l'économie nationale, comme résultat à partir du *mouvement de la propriété privée*. Mais l'analyse de ce concept montre que, si la propriété privée apparaît comme le fondement et comme la cause du travail ayant perdu son expression, elle est en réalité bien plutôt une conséquence de ce dernier, de même que (373) les dieux ne sont pas *originellement* la cause, mais l'effet de la confusion mentale humaine. Ce rapport se renverse ultérieurement en action réciproque.

§7 C'est seulement au point de culmination ultime du développement de la propriété privée que le secret de celle-ci apparaît de nouveau en plein jour, à savoir qu'elle est d'une part le *produit* du travail qui a perdu son expression, et deuxièmement qu'elle est le *moyen* par lequel le travail perd son expression, qu'elle est la *réalisation de cette perte de l'expression*.

§8 Ce développement éclaire aussitôt différentes collisions jusqu'ici non résolues.

§1) L'économie nationale part du travail comme de l'âme véritable de la production, et pourtant, elle donne tout à la propriété privée et rien au travail. A partir de cette contradiction, Proudhon a de nouveau conclu en faveur du travail et contre la propriété privée. Mais, quant à nous, nous nous apercevons que cette contradiction apparente est la contradiction du *travail aliéné* avec lui-même, et que l'économie nationale a seulement exprimé les lois du travail aliéné.

§2 Par suite, nous nous apercevons aussi que le *salaires du travail* et la *propriété privée* sont identiques: car le salaire du travail, où le produit, l'objet du travail rémunère le travail lui-même, n'est qu'une conséquence nécessaire de l'aliénation du travail – puisqu'en effet, dans le salaire du travail aussi, le travail n'apparaît pas comme but pour lui-même, mais comme étant au service du salaire. Nous développerons cela plus tard et nous n'en tirons encore maintenant que quelques conséquences.

§3 Une violente *augmentation du salaire du travail* (abstraction faite de toutes les autres difficultés, notamment du fait que cette augmentation, en tant qu'anomalie, ne pourrait être maintenue qu'au moyen de la violence) ne serait rien d'autre qu'une meilleure [p. 521] *rémunération des esclaves* et n'aurait conquis la destination et la dignité humaines ni pour le travailleur ni pour le travail.

§4 Et même l'*égalité des salaires*<sup>168</sup>, telle que Proudhon l'exige, ne fait que transformer le rapport du travailleur actuel à son travail en le rapport de tous les hommes au travail. La société est alors comprise comme un capitaliste abstrait.

§5 Le salaire du travail est une suite immédiate du travail aliéné et le travail aliéné est la cause immédiate de la propriété privée. De sorte qu'en même temps que tombe un côté, l'autre côté doit également tomber.

§6 2) Du rapport du travail aliéné à la propriété privée, il suit encore que l'émancipation de la société de la propriété privée, etc., de la servitude s'exprime dans la forme *politique* de l'émancipation des travailleurs, non pas comme s'il ne s'agissait que de leur émancipation, mais parce que dans leur émancipation est contenue l'émancipation humaine générale – cette dernière y étant contenue parce que c'est toute la servitude humaine (374) qui est enveloppée dans le rapport du travailleur à la production, et que tous les rapports de servitude ne sont que des modifications et des conséquences de ce rapport. *causalité du rapport de production*

§7 De même que nous avons tiré par analyse du concept du *travail aliéné, ayant perdu son expression*, le concept de la *propriété privée*, de même, à l'aide de ces deux facteurs, toutes les *catégories* de l'économie nationale peuvent être déployées, et nous ne retrouverons dans chaque catégorie

(comme par exemple dans celle de trafic, de concurrence, de capital, d'argent) qu'une *expression déterminée et développée* de ces deux premiers fondements.

66 Pourtant, avant de prendre cette configuration en considération, essayons encore de venir à bout de deux tâches.

67 1) Déterminer l'*essence* générale de la *propriété privée*, telle qu'elle s'est montrée en tant que résultat du travail aliéné, dans son rapport à la *propriété véritablement humaine et sociale*;

68 2) Nous avons admis comme un fait l'*aliénation du travail*, sa *perte d'expression*, et nous avons analysé ce fait. Demandons-nous maintenant comment l'homme en vient à *perdre l'expression* de son *travail*, à l'*aliéner*. Comment cette aliénation est-elle fondée dans l'essence du développement humain? S'agissant de venir à bout de cette tâche, nous avons déjà beaucoup fait lorsque nous avons *transformé* la question portant sur l'*origine* de la *propriété privée* en la question qui porte sur le rapport entre le *travail qui a perdu son expression* et le cours du développement de l'humanité. En effet, lorsqu'on parle de *propriété privée*, on croit avoir affaire à une chose extérieure à l'homme. Lorsqu'on parle du travail, alors on a immédiatement affaire à l'homme. [p. 522] Cette nouvelle manière de poser le problème y inclut déjà sa solution.

69 Additif au point 1. L'*essence générale de la propriété privée et son rapport à la propriété véritablement humaine*.

70 Pour nous, le travail qui a perdu son expression s'est dissout en deux éléments qui se conditionnent réciproquement, ou bien qui sont seulement deux expressions différentes d'un seul et même rapport : l'*appropriation* apparaît comme *aliénation*, comme *perte de l'expression*, et la *perte de l'expression* apparaît comme *appropriation*, l'*aliénation* comme la véritable *incorporation*.

71 Nous avons considéré l'un des aspects, à savoir le travail ayant perdu son *expression* rapporté au *travailleur* lui-même, c'est-à-dire le *rapport à lui-même du travail ayant perdu son expression*. A titre de produit, de résultat nécessaire de ce rapport, nous avons trouvé le *rapport de propriété du non travailleur au travailleur et au travail*. La *propriété privée*, en tant qu'*expression matérielle résumée* du travail ayant perdu son expression englobe les deux rapports, à savoir d'une part le *rapport du travailleur au travail et au produit de son travail* ainsi qu'au *non travailleur*, et d'autre part le rapport du *non travailleur au travailleur et au produit de son travail*. (375)

72 Comme nous avons maintenant vu que, relativement au travailleur qui s'*approprie* la nature par le travail, l'*appropriation* apparaît comme aliéna-

tion, l'*autoactivité* comme activité pour un autre et comme activité d'un autre, la *vitalité* comme sacrifice de la vie, la production de l'objet comme perte de l'objet au profit d'une puissance étrangère, d'un homme *étranger*, nous pouvons maintenant considérer le rapport que cet homme *étranger* au travail et au travailleur entretient avec le travailleur, avec le travail et avec son objet.

73 Il faut d'abord remarquer que tout ce qui apparaît, du point de vue du travailleur, comme *activité de la perte de l'expression*, de l'*aliénation*, apparaît au point de vue du non travailleur comme *situation de l'expression perdue*, de l'*aliénation*.

74 Deuxièmement, que le *comportement réel*, pratique<sup>169</sup> du travailleur dans la production et à l'égard du produit (en tant qu'état d'esprit), apparaît, au point de vue du non travailleur qui lui fait face, en tant que *comportement*<sup>170</sup> *théorique*.

75 Troisièmement. Le non travailleur fait contre le travailleur tout ce que le travailleur fait contre soi-même, mais il ne fait pas contre soi-même ce qu'il fait contre le travailleur.

76 Considérons de plus près ces trois rapports.

140. Souligné par Marx.  
 141. Souligné par Marx.  
 142. Ajouté par Marx.  
 143. *Idem*.  
 144. Souligné par Marx.  
 145. Terme laissé en français dans la traduction allemande du passage de Smith par Marx.  
 146. Souligné par Marx.  
 147. Il s'agit du *Traité d'économie politique* (2 volumes, Paris, 1817; ici t. II, p. 142-143), déjà cité, de Jean-Baptiste Say.  
 148. Marx paraphrase ici Smith, *op. cit.*, t. I, p. 341 : « Une bonne carrière de pierre, dans le voisinage de Londres, fournirait une rente considérable. Dans beaucoup d'endroits d'Ecosse et de la province de Galles, elle n'en rapportera aucune ».  
 149. En français dans le texte de Marx.  
 150. En français dans le texte de Marx – alors qu'il a traduit par *Arbeitslohn* dans la phrase précédente.  
 151. Tout ce qui est souligné dans cette citation de Smith, l'est par Marx.  
 152. Souligné par Marx.  
 153. La traduction de Marx abrège ici le texte de Smith; ce que nous plaçons entre crochets est simplement rendu par : « suffit toujours à payer ».  
 154. « Le chauffage » est un ajout de Marx au texte de Smith.  
 155. La seconde phrase n'est pas une citation de Smith, mais le résumé par Marx de tout un développement de Smith qui se trouve p. 339 des *Recherches*.  
 156. Il s'agit des lois anglaises sur le blé de 1815, qui imposèrent une taxe sur le pain afin de maintenir à un niveau élevé les rentes des propriétaires fonciers.  
 157. Sans le mettre entre guillemets, Marx traduit ici en allemand un passage de Smith, *Recherches...*, trad. Germain Garnier, t. I, p. 331.  
 158. Marx plaçant ici de nouveau entre guillemets les citations de Smith, nous donnons le texte original de la traduction française de Smith utilisée par Marx.  
 159. Nous traduisons par « chosal » l'adjectif *sachlich* que Marx emploie ici. Sa traduction par « objectif » engendrerait la confusion avec *gegenständlich*. L'aspect « chosal » de la propriété capitaliste s'oppose à la dimension *personnelle* que possédait encore la propriété féodale, ainsi que la suite du texte l'explique clairement.  
 160. En français dans le texte.  
 161. En français dans le texte.  
 162. En français dans le texte.  
 163. Dans le manuscrit, « supprimer » (*aufheben*) est ajouté par Marx au dessus de « nier » (*negieren*).  
 164. Ce passage à la ligne, absent de l'édition MEW, est introduit par la MEGA 2.

165. Jusque là, Marx a utilisé le terme de *Körper*. Ici, il emploie le terme de *Leib*. Nous traduisons *der Körper* par « le corps » et *der Leib* par « le corps propre ».  
 166. *Lebensmittel* signifie aussi (et même d'abord) un « produit alimentaire ». Mais il nous paraît important de faire apparaître dans la traduction le terme de « moyen » (« *Mittel* »).  
 167. Nous traduisons « hommes », conformément au manuscrit qui dit « *Menschen* » (texte rétabli dans la MEGA2). Mais les éditeurs des MEW avaient corrigé et lu « *Mächte* » à la place de « *Menschen* ». Si l'on suit le texte des MEW, il faut donc traduire : « comme à des puissances qui lui sont étrangères et hostiles ».  
 168. « Salaire » est en français dans le texte.  
 169. Terme souligné dans les MEW, mais pas dans la MEGA.  
 170. Terme non souligné dans les MEW, mais souligné dans la MEGA.  
 171. L'Amendment Bill de 1834 a supprimé la loi sur les pauvres de 1601. Celle-ci avait confié aux communes l'aide aux sans-travail et aux travailleurs pauvres. Cette aide apportée aux travailleurs pauvres a plus tard incité les employeurs à baisser les salaires, voire à n'embaucher qu'à la condition que les travailleurs aient recours à l'aide publique en faveur des pauvres. La *New Poor Law* de 1834 a aboli toute aide apportée aux pauvres dès lors qu'ils travaillent ou sont en mesure de travailler, ne leur laissant que la possibilité soit de crever de faim, soit d'intégrer les *Work-Houses* (les Maisons de Travail) instituées par la même loi de 1834 et dans lesquelles les conditions de vie et de travail étaient particulièrement dures.  
 172. Il s'agit du *Stand*, de l'« état » au sens du « tiers-état ».  
 173. Le texte de la MEGA 2 rétablit *geldsaugend* (« aspirant l'argent ») à la place de *geldsagend* (« parlant d'argent »). On se demande pourquoi la traduction de J.-P. Gougeon, qui dit pourtant suivre le texte de la MEGA 2, traduit encore par « parler d'argent » (trad., p. 128).  
 174. Ce passage à la ligne n'apparaissait pas dans les MEW. Il est rétabli dans la MEGA.  
 175. Les MEW introduisaient ici un passage à la ligne; pas la MEGA.  
 176. Dans le manuscrit, « réminiscence » est écrit au dessus de « souvenirs ».  
 177. Nicolas Bergasse, politicien français.  
 178. Friedrich Ludwig Wilhelm Philipp von Winke, haut fonctionnaire prussien, partisan des réformes de Stein mais adversaire de ses projets de répartition de la propriété foncière organisée par l'État.  
 179. Karl Wilhelm Deleuze de Lancizolle, juriste, professeur d'histoire du droit à Berlin, directeur des Archives d'État de la Prusse.  
 180. Carl Ludwig von Haller, le plus important théoricien du droit constitutionnel de la période de la Restauration, juriste conservateur, catholique et contre-révolutionnaire, proche de Metternich, exerça une forte influence sur la pensée politique (contre-révolutionnaire et hostile aux Lumières) du Romantisme allemand. Son ouvrage majeur est la *Restauration der Staatswissenschaft* (traduit en français en 6 tomes à partir de 1824 sous le titre de *Restauration de la science*